

فرصة
لا تصدقني
قلت في
خدمته

ROME RATHER THAN YOU

a film by tariq teguia



venezia 63
orizzonti

© 2000 by the National Endowment for the Arts. All rights reserved. The National Endowment for the Arts is a federal agency created by Congress in 1965 to support the arts and the performing arts. It is the largest source of federal funding for the arts in the United States. The National Endowment for the Arts is a federal agency created by Congress in 1965 to support the arts and the performing arts. It is the largest source of federal funding for the arts in the United States.

WITH FINANCIAL SUPPORT FROM
HUBERT BALS FUND - ROTTERDAM
WORLD CINEMA FUND - BERLIN
CONSEIL GÉNÉRAL DU VAL DE MARNE - FRANCE
FONDS SUD CINÉMA - FRANCE



ROME RATHER THAN YOU

a film by tariq teguia

samira kaddour

rachid amrani



VENICE INTERNATIONAL FILM FESTIVAL - OFFICIAL SELECTION - ORIZZONTI



resume

For more than 10 years a 'slow war' is going on in Algeria. A war without battlefields, but with more than 100.000 people killed. It is this wilderness that Zina and Kamel – two youngsters, bewildered and merry, gloomy and undisturbed – want to traverse for the last time, before leaving.

Depuis plus de dix années, l'Algérie vit une guerre lente, une guerre sans ligne de front mais ayant causé plus de 100 000 morts. C'est ce désert que Zina et Kamel - deux jeunes algérois tantôt hallucinés et joyeux, tantôt abattus et sereins - voudront sillonner une dernière fois avant de le quitter.

NOTES ON THE FILM

What is this film about ? It's about politics as it is about girls, cigarettes and terrorism, false papers and water cutoffs. All in a disorderly fashion to better understand what the social situation must refuse the characters; their words punctuated by captions, words that oscillate between the current conflict and love, all this, in hopes of extracting the joy lodged under the weight of the violence.

How can one be in Algeria and not be interested in the mountains and Saharan oases? Attempting a film about the present, a film without the traditional costumes and sublime landscapes but at least where one sees the desert in the city; a film apart from the memory of a past and regretted glory.

How to film a war that lays claim to discretion? In filming the nuances. That is to say, not filming what is happening behind the wall, but more so the wall itself; not to film a great story, but a landscape of events, a film that will follow bodies that have experienced fear or a Cheb Azzedine song.

This film could be considered a slow-motion road movie of the short distances found in a neighborhood under construction. A journey that will confront the general slowing-down of the city as it closes in on itself in a labyrinth of unfinished homes, real and false roadblocks, whistling bullets, bodies rigid outside apartment buildings. All in all, Rome Rather Than You is the map of a laborious voyage motivated by a lack of identity papers; the outline for fleeing a landscape but the difficulty in doing so. In the beginning, there is the pretext for leaving the country, later, one stops looking, but still moves forward.

But, if one has to say tragedy, it is to be reminded that something persists, something consubstantial with disaster, life, nothing less. So making a happy film, what does that mean ? A film without guilt, about the simple joy of being alive even if the life here only amounts to a supposed good mood of the characters who cross an urban desert.

Finally, this fiction wants to be attentive to the shrewd Samira-Zina, a film as light as Rachid-Kamel, as slow as Merzak-Lali. The formula: the slow and the light, the flood caught within the walls. The slowness in movement and the suddenness of events.

NOTES SUR UN FILM

Dans ce film, on parlera autant politique que filles, cigarettes et terrorisme, faux papiers et coupures d'eau dans la langue de ceux qui le traversent. Tout mettre dans le désordre pour entendre ce qu'un statut social devrait refuser aux personnages, leurs paroles ponctuées par des cartons, des mots qui oscillent entre le conflit en cours et l'amour, tout cela, pour espérer faire surgir la joie logée dans la pesanteur des violences.

Comment faire un film en Algérie sans s'intéresser aux montagnes ou aux oasis sahariennes ? Tenter un film sur le présent et ne faire qu'avec lui, un film hors la mémoire d'une gloire passée et regrettée, un film sans costumes et sans paysages sublimes, à moins de voir le désert dans la ville.

Comment filmer une guerre qui prétend à la discrétion ? En filmant le ténu, c'est-à-dire en filmant moins ce qui se joue derrière le mur, mais le mur lui-même. Filmer donc, non pas un grand récit, juste un paysage d'événements.

Un film qui suivrait des corps traversés par l'effroi ou un chant de Cheb Azzedine. Non, toutes les filles ne baissent pas les yeux dans la rue, oui, beaucoup de jeunes Algérois veulent fuir ! Pas seulement pour des raisons matérielles — travail, logement — mais par refus, même inconscient, d'une société de l'enfermement.

Dans ce film, on verra que la violence prend la forme d'événements brutaux et rapides. Il n'y a à Alger et dans sa périphérie immédiate, aucune zone de conflit ouvert. La violence est brève, même s'il arrive qu'elle prenne les motifs les plus sanglants : voitures piégées, embuscades contre des policiers ou des civils, opérations nocturnes des forces de police. Événement du quotidien, la violence n'en est pas moins présente. Elle n'est pas extraordinaire, elle est l'ordinaire du quotidien.

Faire un road movie au ralenti, sur les distances courtes d'un quartier en construction. Un parcours qui s'opposerait au dehors — ralentissement généralisé de la ville qui se referme sur elle-même — dans un labyrinthe fait de carcasses de maisons inachevées, de vrais et faux barrages, de balles que l'on entend siffler, de corps statufiés au pied des immeubles. Une progression en périphérie, dans un dédale de décombres récents du chantier Algérie, entre la boucle et la ligne droite.

En somme, Rome plutôt que vous dessine au présent, la carte d'un périple laborieux motivé par les papiers qui manquent, l'esquisse d'une fuite dans un paysage qui peine à se faire. Une carte où le parpaing côtoierait les jeunes qui s'ennuient, une carte en fragments qui fait bondir du global au geste microscopique. Etre sinueux : un arrêt pour acheter des cigarettes, un autre pour demander où l'on peut trouver le Bosco, un interrogatoire par des policiers en civil. Si, au commencement, il y a le prétexte du départ à l'étranger, plus tard, on ne cherche plus, on avance.

Mais s'il faut dire la tragédie, c'est pour rappeler que quelque chose persiste, quelque chose de justement consubstantiel au désastre, la vie, rien moins. C'est pourquoi dans ce film on danse. Danser n'est pas une thérapie au danger. Danser à quatre, sur un air de Cheb Azzedine c'est rendre audible le présent fait d'autres bruits que les cris de détresse. La musique, écoutée, dansée, fredonnée, comme la contrepartie implicite du désastre en cours, parce que rien, dans la violence d'aujourd'hui, n'empêche les chanteurs de raï de dire gaiement " Je suis perdu, laissez-moi me perdre ". Bref, un film qui chantera avec Cheb Azzedine " Gloire, gloire à nos vivants ! ".

Pour finir, quelques mots à propos des acteurs qui n'en sont pas. L'authenticité de l'incarnation - ils ne jouent pas autre chose que ce qu'ils sont dans la vie - ne dit rien sur le cinéma et n'est pas l'assurance d'une vérité plus grande. Tout au plus rappelle-t-elle que cette fiction voudrait être attentive au corps sagace de Zina-Samira, un film aussi léger que Rachid-Kamel, aussi lent que Lali-Merzak. La formule : le lent et le léger, le flux pris dans l'enceinte. Oui, la lenteur du déplacement et la soudaineté des événements.

ANNOTAZIONI SU UN FILM

In questo film, si parlerà tanto di politica, quanto di ragazze, sigarette e terrorismo, documenti falsi e tagli d'acqua nella lingua di coloro che lo attraversano. Mettere tutto in disordine per capire ciò che uno statuto sociale dovrebbe rifiutare ai personaggi, le loro parole scandite da cartelloni, parole che oscillano tra il conflitto in corso e l'amore, tutto questo, per sperare di far emergere la gioia che risiede nella pesantezza delle violenze.

Come fare un film in Algeria senza interessarsi alle montagne o alle oasi sahariane? Tentare un film sul presente e limitarsi ad esso, un film fuori dalla memoria di una gloria passata e rimpianta, un film senza costumi e senza paesaggi sublimi, a meno che non si veda il deserto nella città.



Come filmare una guerra che aspira alla discrezione? Filmando ciò che è d'obbligo, cioè filmando non tanto quello che succede dietro il muro, quanto il muro stesso. Filmare dunque non un grande racconto, solo un paesaggio di avvenimenti. Un film che seguirebbe dei corpi attraversati dallo spavento o un canto di Cheb Azzedine. No, non tutte le ragazze abbassano gli occhi per la strada, sì, molti giovani di Algeri vogliono scappare! Non solo per ragioni materiali –lavoro, alloggio– ma per rifiuto, anche inconsapevole, di una società del rinchiudere.

In questo film, si vedrà che la violenza prende la forma d'avvenimenti brutali e rapidi. Non vi è ad Algeri e nella sua immediata periferia nessuna zona di conflitto aperto. La violenza è breve, anche se capita che assuma i motivi più sanguinosi: autobomba, imboscate contro poliziotti o civili, operazioni notturne delle forze dell'ordine.

Fare un road movie al rallentatore, sulle corte distanze di un quartiere in costruzione. Un percorso che si opporrebbe al di fuori – rallentamento generalizzato della città che si richiude su se stessa– in un labirinto fatto di carcasse di case incompiute, di veri e falsi sbarramenti, di pallottole che si sente soffiare, di corpi pietrificati ai piedi dei palazzi. Una progressione in periferia, in un dedalo di macerie recenti del cantiere Algeria, tra la curva e la linea retta.

Insomma, Piuttosto Roma che voi disegna al presente la carta di un periplo laborioso motivato da documenti che mancano, l'abbozzo di una fuga in un paesaggio che stenta a farsi. Una carta in cui la pietra di legatura coesiste con i giovani che si annoiano, una carta frammentata che fa saltare dal globale al gesto microscopico. Essere sinuoso: una sosta per comprare le sigarette, un'altra per chiedere dove si può trovare il Bosco, un interrogatorio della polizia in borghese. Se, all'inizio, vi è il pretesto della partenza per l'estero, più tardi non si cerca più, si va avanti.

Ma se si deve dire la tragedia, è per ricordare che qualcosa persiste, qualcosa che ha appunto la stessa natura del disastro, la vita, niente di meno. Perciò in questo film si balla. Ballare non è una terapia contro il pericolo. Ballare in quattro su un'aria di Cheb Azzedine è rendere udibile il presente fatto di rumori diversi dalle grida di aiuto. La musica, ascoltata, ballata, canticchiata, come la controparte implicita del disastro in corso, perché nulla nella violenza di oggi impedisce ai cantanti di rai di dire allegramente "Sono perso, lasciatemi perdere". In poche parole, un film che canterà con Cheb Azzedine "Gloria, gloria a noi vivi!"

Per finire, qualche parola sugli attori che non sono attori. L'autenticità dell'incarnazione –non recitano altro che quello che sono nella vita– non dice niente sul cinema e non è la garanzia di una verità maggiore. Tutt'al più ricorda che questa fiction vorrebbe essere attenta al corpo sagace di Zina-Samira, un film tanto leggero quanto Rachid-Kamel, tanto lento quanto Lali-Merzak. La formula: il lento e il leggero, il flusso preso nel recinto. Sì, la lentezza dello spostamento e la subitanità degli avvenimenti.

DIRECTOR'S SHORT BIOGRAPHY/BREVE BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

Born/né : December 12, 1966 in Algiers. Né le 12 décembre 1966 à Alger.

Nationalité/Nationality : algerian, algérienne.

Studies in Visual Arts and Philosophy. Coursus de philosophie et d'Art plastiques.

2003 : Taught contemporary art history at the Ecole Supérieure des Beaux-Arts - Algiers. Enseigne l'histoire de l'art contemporain à l'Ecole supérieure des Beaux-Arts d'Alger.

1993-1995: Assistant to photographer Krzysztof Pruszkowski in Paris. A partir de 1993 et durant deux années, travaille à Paris comme assistant du photographe Krzysztof Pruszkowski, activité qui se double de travaux photographiques personnels.

1991: Freelance photographer for the "Alger-Républicain" (Algerian daily newspaper). Photographe pigiste pour le quotidien Alger-républicain.

FILMOGRAPHY/FILMOGRAPHIE

Haçla [The Fence][La Clôture] 2002 - video film [digital Master Beta, 25 minutes, colour]. Un film vidéo tourné à Alger et dans sa banlieue [Master Beta numérique, 24 minutes, couleur].

Ferrailles d'attente 1998 – a film combining video and photography [digital Master Beta, 7 minutes]. un essai associant vidéo et photographies [master Beta numérique, 7 minutes, noir & blanc/couleur].

Le Chien [The Dog] 1996 – short fictional film [super 16mm, 13 minutes, black and white] court métrage fiction [super 16 mm, noir et blanc, 13 minutes].

Kech' mouvement ? 1992 - short fictional film co-directed with Yacine Tegua [16mm, colours, 13 minutes]. Court métrage fiction co-réalisé avec Yacine Tegua [16mm, couleur, 13 minutes].



Nasser Medjkane (Director of photography) Tariq Teguia (director)
Hacène Aït Kaci (assistant DOP)

ROME
RATHER
THAN
YOU

CAST/LES ACTEURS

Rachid Amrani
Samira Kaddour
Ahmed Benaïssa
Kader Affak
Rabie Azzabi
Lali Maloufi
Fethi Ghares
Moustapha Benchaïb
Khaddra Boudedhane

Kamel
Zina
Policeman/Policier
Malek
Young man in green tracksuit/Jeune homme en survêtement
Merzak
Young man in work overalls/Jeune homme en bleu de travail
Mahmoud
Zina's mother/Mère de Zina

Ahmed Benaïssa

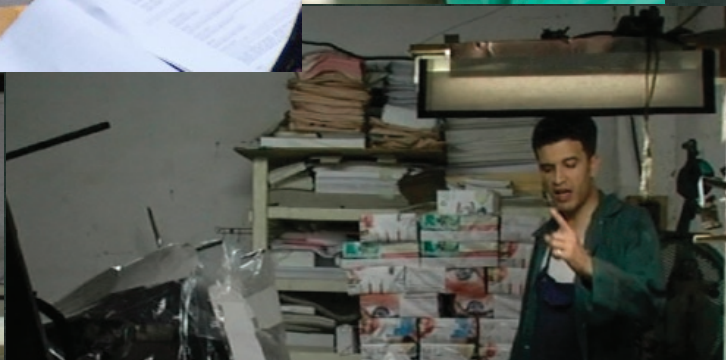


Rabie Azzabie



Kader Affak

Lali Maloufi



Fethi Gharès

ROME
RATHER
THAN
YOU

A film by /Un film de
Tariq Teguia

Image
Nasser Medjkane
Hacène Aït Kaci

Sound/Son
Corinne Gigon
Kader Affak

Editing/Montage
Andrée Davanture
Rodolphe Molla

Sound Editing & Mixing/Montage son et mixage
Myriam René
Laurent Thomas

Original Music/Musique originale
El Hachemi el Kerfaoui Tchamba

Additional music/Musique additionnelle
Archie Shepp
Cheb Azzedine
Ornette Coleman

Producteur délégué
Neffa films/Yacine & Tariq Teguia

Associate producers/Producteurs associés INA
Direction de la production et de l'édition
Christophe Barrère, Cati Couteau

Associate producers/Producteurs associés Flying Moon
Roshanak Behesht Nedjad, Konstantin Kröning

Production exécutive
Pavillon Rouge

Produced by/Produit par
Yacine & Tariq Teguia/Neffa films
[Algeria/Algérie]

Cati Couteau/INA
[France]

Helge Albers/Flying Moon
[Germany,Allemagne]

Algeria, France, Germany - 35 mm - color - 111 minutes - 1.85



c o n t a c t s

NEFFA FILMS

71, rue du Colonel Si M'Hamed 16202 Aïn Benian, W.

d'Alger, Algeria

phone: 00 33 (0)6 76 62 30 18 - 00 213 62 09 65 00

email : neffafilms@hotmail.com

INA

4, avenue de l'Europe 94366 Bry-sur-Marne

France

phone : 33 1 49 83 29 98 - fax : 33 1 49 83 31 82

email : ccouteau@ina.fr www.ina.fr

FLYING MOON

Rosa-Luxemburg-Str. 40

D-14482 Potsdam

phone: 49 (0) 331 70425 - 0 fax: 49 (0) 331 70425 - 11

email : helge@flyingmoon.com www.flyingmoon.com